

brants que dangereux; 3^o par les balayures des appartements et souvent des cours, balayures qui peuvent contenir (surtout dans les maisons où il y a des malades infectieux) des germes pathogènes; 4^o par des papiers, bouchons, débris de bois et de caisses d'emballage, etc, substances, combustibles; 5^o par des objets métalliques, tels que boîtes de conserves, ferraille, etc; 6^o enfin les déchets de certaines petites industries qu'on ne peut empêcher de se débarrasser ainsi.

Le mélange de tout cela se fait, bien entendu, en proportion variable suivant les jours et les saisons, et plus encore suivant les habitudes des divers pays; ainsi, en hiver, il y a bien plus de cendres et, en été, beaucoup plus de débris de plantes et légumes verts; en Angleterre, où le charbon est bon marché et quelque peu gaspillé, les rebuts contiennent une plus forte teneur en charbon qu'en France et est plus combustible; en Amérique où ce sont les graisses que les ménagères et les industries gaspillent, on en trouve une grande proportion dans les gadoues. Mais partout la caractéristique du dit mélange est d'être fermentescible et de devenir malodorant.

Le volume des ordures ménagères varie entre 0 k 5 à 1 kilogramme par tête et par jour.

Nous trouvons le chiffres suivants pour diverses villes :

Paris 0.k5770; Lille 0.k630; Nancy 0.k800; Zurich 0.k630; Londres et la banlieue (0.k370 pour l'été et 0.k584 pour l'hiver), moyenne 0.k477. (Mace et Imbeaux). Moyenne de toutes ces villes, 0.k701.

Composition des gadoues. Comme moyenne de 30 échantillons on a :

50,16 pour 100 en poids de cendres et escarbilles.

1,26 pour cent en poids de charbon et coke.